
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58407

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de la période révolutionnaire et impériale. Ils sont nombreux et commencent avec l'arrêté du 9 Floréal an VI, concernant les écoles et l'instruction publique dans les quatre départements de la rive gauche du Rhin. Suit un autre, sur l'organisation des écoles centrales, du 11 Brumaire an VII (p. 344). Fort intéressants sont les arrêtés qui ordonnent l'établissement d'écoles de médecine, en même temps à Turin et à Mayence: le fait que ces deux villes figurent sous le même titre revêt une portée symbolique (pp. 363-374). La Révolution avait supprimé toutes les Universités, Facultés de médecine incluses. Elle revient alors sur certains de ses errements, ne serait-ce qu'à cause des besoins de l'armée. Et l'on ne tarde pas à voir paraître les textes concernant «la formation d'un corps enseignant sous le nom d'Université impériale» (p. 397), qui reçoit le monopole de l'enseignement. On lira avec intérêt le «Mémoire concernant l'Instruction publique présenté au gouvernement au nom de la ville de Mayence le 5 Floréal an X» (pp. 445-472). Il y est dit notamment qu'*il semble au seul aspect de Mayence que cette ville soit destinée par la nature à devenir le point de communication, l'entrepôt littéraire de la France et de l'Allemagne ... qu'aucune autre ville ne pourrait être aussi facilement le centre honorable où se porteront les Allemands et les Français pour l'échange utile de leurs connaissances; qu'elle doit devenir un point de communication littéraire (de la France) avec l'Allemagne.* Il y est souligné qu'elle passe, avec Mannheim pour être la ville où l'on parle l'allemand le plus pur. On y voit apparaître un Lycée dès 1803 (pp. 746-747); puis, le premier recteur de l'Université, un Français, M. Boudy (p. 502), son premier *administrateur*, M. Lassaux (p. 597). Lequel se trouve chargé d'une tâche délicate: la question des domaines et biens divers de l'Université, leur gestion, les contestations élevées çà et là; problème pour lequel l'arbitrage du préfet Jeanbon Saint-André se révèle nécessaire (p. 682). Il est intéressant de voir comment l'administration napoléonienne s'efforce de tenir compte des réalités mayençaises. Signalons qu'en outre cet ouvrage de valeur contient de beaux plans de la ville (pp. 579-589), et une carte du département du Mont-Tonnerre (p. 514).

Un bel ensemble de documents, essentiel pour l'histoire de l'ancienne Université de Mayence.

René PILLORGET, Paris

Universität im Aufbruch. Die Alma mater Jenensis als Mittler zwischen Ost und West. Hg. von Herbert GOTTWALD, Jena und Erlangen (Verlag Druckhaus Mayer) 1992, 394 p.

En juin 1991 a eu lieu à l'initiative du Collège européen et de l'Institut d'histoire de l'Université de Jena un colloque consacré à l'histoire de l'Université et à ses orientations futures. Les conférences prononcées en plenum, et qui occupent les premières cent pages du volume des actes, sacrifient tout particulièrement à la dimension projective de l'entreprise. Le mot d'ordre de démocratisation revêt toutefois des significations sensiblement différentes selon qu'on y voit un processus continu et souvent avorté dans la vie universitaire ou le retour à des symboles populaires longtemps refoulés comme la définition fichtéenne de la nation ou la fête de la Wartburg.

Six ateliers étaient consacrés respectivement à l'Université de Jena au début de l'ère des Lumières, à l'Université durant l'époque classique dans ses relations avec l'Allemagne et le reste de l'Europe, à l'histoire de Jena au XIX^e siècle, puis au XX^e siècle, enfin à la place de Jena dans le processus d'unification allemande. Les contributions présentées dans le cadre de ces divers ateliers constituent l'aspect le plus novateur d'un volume qui esquisse en pointillé, à travers une suite de micro-analyses consacrées à des études de cas, l'évolution d'une Université prestigieuse dans la longue durée.

Les études historiques connaissent à Jena un premier développement au lendemain de la Guerre de trente ans. Une monographie consacrée à Joachim Georg Darjes montre plus spécialement au début du XVIII^e siècle la carrière politique d'un caméraliste gagné à la pensée

des Lumières. Durant la dernière décennie du siècle, Jena accueillit un nombre non négligeable d'étudiants qui véhiculèrent, malgré l'institutionnalisation d'un contrôle étatique, les idées de la Révolution.

Parmi les thèmes d'enseignement et de recherche qui séduisirent particulièrement les universitaires, les auteurs accordent une place particulière à la nature, prise comme un concept philosophique dans la première philosophie de Schelling ou comme l'objet d'analyses chimiques, directement utilisables par l'industrie, auxquelles se livre Ludwig Knorr.

Les contributions consacrées au XX^e siècle sont toutes – peut-être trop exclusivement – placées sous le signe des problèmes politiques, du conflit entre science et pouvoir. Les constats y sont souvent en demi-teinte: il n'y a pas eu d'autonomie de la science; il n'y a pas eu de science totalement asservie: »Viele Wissenschaftler der Jenaer Universität wahrten aus traditions- und wissenschaftsbewußter Sicht in der NS-Zeit ihre Integrität. Zum Widerstand reichte dies aber nicht und nur selten zu bewußter Verweigerung« (p.249). En fait la contrainte politique pèse souvent sur l'activité scientifique par l'intermédiaire d'une prolifération bureaucratique qui mérite pleinement l'attention critique de l'historien.

Dans le contexte très particulier qui présidait à la rédaction d'un livre d'orientation sur la nouvelle Université de Jena, la contrainte politique la plus directement présente dans les esprits était celle de l'ancienne RDA. A défaut du recul nécessaire pour une exploitation historique des sources, les contributions consacrées à Jena entre 1945 et 1989 sont des récits, voire des éléments d'autobiographie. Une brève histoire de l'activité conduite par le pédagogue Peter Petersen montre les limites imposées de facto à l'innovation pédagogique sous la direction du SED. Les deux cercles Eisenberg et Bloch de Jena, décimés à la fin des années 1950, fournissent un autre exemple édifiant de la réforme impossible. La résistance des professeurs Hund et Brednow aux injonctions politiques ne peut qu'illustrer la césure entre les ambitions et les résultats de la politique scientifique en RDA.

On regrettera que l'évocation de l'Université soit trop centrée sur les sciences humaines, comme si les autres disciplines n'avaient pas été au cours des siècles aussi fragiles, face aux injonctions politiques. On regrettera aussi que les spéculations sur l'avenir, encore vagues, occupent dans l'ouvrage une place trop large. En revanche il faut souligner la volonté de compréhension historique illustrée par une très utile bibliographie qui clôt le volume. Cette volonté est aussi soulignée par la mise en œuvre d'une méthode comparative: pour éclairer tel ou tel problème Jena est mis en relation avec Heidelberg, Gießen ou même Uppsala ou les Pays-Bas. L'histoire des Universités, y compris celles de l'est de l'Allemagne, passe par l'étude de leur insertion dans le complexe réseau des interactions européennes.

Michel ESPAGNE, Paris